

022014

teens

WORK EN PROGRESS 4 UNITY

INTERDICTION
DE SE RÉSIGNER
EN FACE
DES PROBLÈMES

REAGISSONS

Dépendance

Le courage de penser par soi-même et de **demander de l'aide**

Famille

Parents-enfants :
comment naviguer entre
désir de liberté et besoin
de confiance

Ecole

Passer de la protestation
à la proposition. **Changer**
aujourd'hui si possible

Les défis et le courage

Réagissons ! Oui, nous ne voulons pas subir notre vie, nous voulons la prendre en main ; nous ne voulons pas vivoter - comme dit le pape François -, nous préférons nous donner du mal. Dans ce numéro, nous abordons des sujets qui nous touchent de près : dépendances, rapports en famille, école, violence sur internet.

Pour nous, ce sont des défis quotidiens : nous ne sommes pas toujours équipés pour les surmonter, et nous n'avons pas non plus les instruments pour y faire face. Souvent, nous nous trouvons seuls et nous nous refermons sur nous-mêmes, nous ne savons pas comment aider un camarade qui en est victime, le monde nous semble contre nous.

En écrivant les articles, nous avons pris contact avec des experts, des parents, des enseignants. Nous avons découvert qu'il existe des

portes de sortie pour retrouver le **courage de penser par soi-même, de décider avec sa propre intelligence, d'agir avec son propre cœur**. On peut changer ce monde qui ne nous plaît pas toujours : il suffit de commencer par nous, il suffit de commencer, nous.

Tenzin Gyatso, une autorité bouddhiste, dit : « Si tu veux changer le monde, essaie d'abord de devenir meilleur et de te transformer toi-même. » Réagissons, avant tout pour triompher du désengagement, du conformisme, de l'envie de rester confortablement à regarder jouer la partie de la vie.

Commençons, nous, en prenant une part active à toute situation : à l'école, avec nos amis, sur les réseaux sociaux. **Faisons le premier pas, avec courage**. Passons de la protestation à la proposition.

La rédaction

teens@cittanuova.it



teens
WORK IN PROGRESS 4 UNITY

2 Les défis et le courage

10 La confiance est-elle liberté ?

3 Beaucoup de nationalités dans un petit monde

12 De la protestation à la proposition

4 Dépendants du positif

13 Kenya : nous avons écrit au ministre

6 Pense avec ta tête

14 Entre fiction et réalité

7 Toujours connectés

15 Ma compagne la plus fidèle

8 Un an avec François

16 Globy

INDEX

INDEX



De nombreuses nationalités dans un petit monde

De Lucrezia Colato

Passion pour le sport et l'esprit d'équipe : c'est qui rend « invincible » une équipe de basket composée de jeunes de divers pays.

Salut,

Je m'appelle Lucrezia, j'ai 12 ans, je suis en premier cycle secondaire et j'habite dans la province de Trente.

Mes parents m'ont offert l'abonnement à Teens, en me décrivant cette nouvelle publication comme « une idée fantastique ».

En feuilletant le numéro zéro, quand j'ai vu l'invitation à contribuer, le sujet « sport et intégration » a attiré mon attention.

Tout de suite, j'ai pensé à ma chère équipe de basket. Depuis cinq ans, je joue au basket en compétition et je suis inscrite à la société « ApeCheRonza Basket Avio » (Basket Abeille qui bourdonne) à Avio (Trentin). Nous faisons trois entraînements par semaine, en plus des parties, et tout cela dans des gymnases de différentes villes ; par chance, nos parents ont un monospace qui, par roulement, nous assurent les transports.

C'est très prenant, mais la passion pour le sport et le groupe fantastique que nous sommes nous fait supporter toutes les fatigues.

Mon équipe est un exemple parfait de ce que le sport peut signifier aussi intégration.

L'histoire que je veux vous raconter est celle d'une association pas très grande, mais avec un lien gigantesque. Comme je le disais, cette société sportive s'appelle « Abeille qui bourdonne » et elle œuvre dans le monde du basket avec plusieurs équipes. **Dans mon équipe « débutants » jouent plusieurs jeunes de nationalités différentes : italiens, serbes, indiens et vietnamiens, et nous sommes comme une vraie famille** ; l'année dernière, pendant la saison 2012-2013, nous l'avons démontré en remportant le championnat régional. Nous avons rencontré plusieurs équipes très fortes et de nombreuses conditions défavorables, mais avec le jeu et l'esprit d'équipe, nous y sommes arrivés.



Dans notre équipe, il n'y a pas de différences, et c'est ce qui nous rend invincibles et forts. C'est la démonstration que le sport annule les différences et même, grâce aux histoires des diverses cultures que nous racontent nos amis étrangers, **vivre ensemble devient un enrichissement pour tout le monde.**

Notre équipe est comme un peuple qui suit un chef sage et respectueux envers tous : notre coach entraîneur Marco Tilotta.

Chaque fois que nous rencontrons une équipe qui joue de façon incorrecte, il nous dit toujours de respecter les joueurs de la même manière que les autres, et de **jouer dans tous les cas toujours du mieux possible : faire cela n'est pas toujours facile, mais nous savons que c'est juste.** Le sport doit unir, exactement comme ça se passe dans mon équipe, et c'est le plus important.



L'USAGE DES DROGUES EST UNE RÉALITÉ QUE NOUS RENCONTRONS QUOTIDIENNEMENT ET QUI, MALHEUREUSEMENT, CONCERNE BEAUCOUP DE NOS AMIS. SUR CE SUJET, NOUS AVONS INTERVIEWÉ **ELENA PACE**, CHIMISTE, ET **MARIA BENCIVENNI**, ASSISTANTE SOCIALE.

Dépendant du positif

dossier établi par
la rédaction

Nous entendons parler de différents types de drogues : cocaïne, haschisch, marijuana, ecstasy, crack, LSD. Qu'entraîne l'adhésion à ces drogues ?

Elena Pace : Ces drogues sont de vraies drogues et de vrais poisons, au sens pharmacologique du terme, c'est-à-dire qu'il suffit de toutes petites doses pour procurer la mort. Par exemple, avec deux ou trois cents milligrammes de morphine, on peut tuer un homme. C'est pourquoi on parle de toxicomanie, c'est-à-dire la manie des substances toxiques. Ces substances, les drogues, sont aussi définies comme psychico-actives, car elles agissent sur le cerveau, qui est le siège de toutes les facultés supérieures comme l'intelligence, la mémoire, le langage et autres activités très importantes.

Maria Bencivenni : Malheureusement, les drogues sont recherchées parce que, de manière artificielle, en nous empoisonnant justement, elles réussissent à « couvrir » pendant un certain temps la sensation de souffrance ou à provoquer du plaisir : l'effet passé, elles laissent le corps et le psychisme endommagés et avec le besoin d'en prendre encore. Elles ne résolvent aucun problème, au contraire elles l'augmentent, sans parler du coût financier qui conduit beaucoup de personnes dépendantes des drogues à épuiser toutes leurs ressources, les leurs et celles de leur famille, à voler, à dealer, à commettre des délits afin de se procurer l'argent pour acheter la drogue. C'est vraiment un mécanisme infernal d'esclavage : les marchands de mort s'enrichissent au prix de la vie et de la santé des personnes. Nous devons savoir que le trafic de drogues rapporte plus que le trafic d'armes. D'ailleurs, ces deux affaires criminelles se superposent souvent.

Quelles sont les caractéristiques de la toxicodépendance ?

Elena Pace : Pour l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), ce sont : le désir incontrôlable de continuer à prendre la substance et de se la procurer par tous les moyens (ça, c'est la dépendance), la tendance à augmenter la dose pour avoir les mêmes effets (ce sont la tolérance et l'accoutumance), l'apparition de graves insuffisances physiques à la suite de la

« **E**N CHERCHANT PAR HASARD DES MOUCHOIRS DANS LE SAC D'UN AMI, J'AI TROUVÉ QUELQUE CHOSE... MAIS C'EST DE LA COCAÏNE !!! ET MAINTENANT ? JE FAIS QUOI ? JE RÉFLÉCHIS UN INSTANT. MAIS POURQUOI LE FAIT-IL ? SA FAMILLE EST-ELLE AU COURANT ? »

Et toi,
qu'aurais-tu
fait ?
Dis-le sur notre
Blog !



soustraction de la substance (c'est la crise d'abstinence).

Comment nous comporter avec les personnes qui se droguent ?


Maria Bencivenni : Nous devons avoir les idées très claires : il s'agit de personnes qui ont un problème très sérieux, avec une maladie du physique et du psychisme qui concerne tout leur être. C'est pourquoi elles ont besoin d'aide, elles ne peuvent pas y arriver toutes seules, et nous ne sommes pas aptes non plus à les aider tout seuls. Il faut se tourner vers des centres spécialisés où travaillent ensemble médecins, psychologues, assistants sociaux, éducateurs.

Nous connaissons des jeunes qui se font seulement des joints, devons-nous les considérer comme déjà entrés dans le monde de la drogue ? Est-ce vrai que les joints n'entraînent pas d'accoutumance ?

Maria Bencivenni : Je dirais que ces jeunes doivent se considérer comme entrés dans le monde des substances, avec

une dépendance aux drogues définie comme légère. Aucun toxicodépendant n'admet en être un et pense pouvoir arrêter quand il veut. C'est le piège le plus subtil : tu es convaincu d'être le maître de cette substance, alors que c'est la substance qui est la maîtresse de ta vie. Tous les consommateurs de drogues lourdes ont commencé par les plus légères. Un jour, ton dealer te dit qu'il a fini le haschisch et la marijuana, et il te propose autre chose. Lui gagne davantage et toi, tu es tombé dans le piège des drogues lourdes.

Elena Pace : L'accoutumance est une défense de l'organisme. Le fait que cette drogue ne la provoque pas ne veut rien dire. Ce qui doit nous préoccuper est le fait que le joint introduit dans l'organisme une substance, le

tétrahydrocannabinol - son sigle est THC -, qui agit sur le cerveau et cause une dépendance psychologique. Entre autres, c'est une substance grasse qui pénètre facilement dans la membrane cérébrale. Si on soumet un fumeur de cannabis à des tests intellectuels et psychomoteurs, les résultats seront toujours déficitaires, même si celui qui fume ne ressent aucun effet. Parmi les symptômes provoqués par le THC, il y a ce qu'on appelle le syndrome de la démotivation : le fumeur de cannabis perd sa lucidité, il est distrait, lent dans ses mouvements, sans motivation, avec une moindre capacité à affronter les problèmes et à les résoudre. Cela, par conséquent, n'aide certes pas à en sortir 

CE QU'ON PEUT FAIRE - Si l'un de nos amis veut essayer de fumer, il y a deux choses à faire : lui dire qu'il est en train de faire une bêtise et l'inviter à faire quelque chose de positif, des activités dans lesquelles il est bon. Aristote disait qu'en faisant souvent une chose, elle devient une habitude. C'est pourquoi il faut faire des choses positives, de manière à devenir dépendant du positif et d'être heureux de le faire. Il faut se faire un programme de la journée et de la semaine, pour avoir toujours quelque chose à faire sans s'ennuyer. Il est fondamental de se créer des relations vraies avec des personnes qui sont importantes pour nous. Plus je fréquente des personnes positives, plus je réussis à faire des choses positives. Il faut accepter qu'il y ait des moments de solitude. Etre triste n'est pas mauvais, c'est la réaction à ces moments auxquels il faut penser. Il ne faut pas employer la toxicodépendance comme exutoire à des sentiments négatifs. La drogue apaise une solitude, une tristesse fréquente chez les jeunes, parce qu'ils ne sont pas habitués aux émotions négatives. Il faut apprendre à vivre aussi avec celles-ci.

Ezio Accetti, psychologue de l'âge adolescent



Pense

avec ta tête

LE PREMIER JOINT À 14 ANS.
MARCO, QUI EN A MAINTENANT 18,
NOUS RACONTE SON EXPÉRIENCE

De quoi te souviens-tu, toi, de l'époque où tu fumais ?

Il n'y paraît pas, mais on change beaucoup, on est un peu moins actif, sans le moindre intérêt pour beaucoup de choses. Je continuais à aller en classe, à faire tout le reste, mais je ne le faisais pas avec le même esprit qu'avant. Mes parents me le faisaient remarquer, mais...

Pendant combien de temps as-tu continué ?

Cinq, six mois... Puis un soir, je rentrais à la maison, un peu ravagé, et d'habitude je le cachais. Mais cette fois-là, j'étais proche de la maison et stupidement j'ai dit : « Mais oui, je la mets dans ma poche ». Stupidement... Ça a été sans doute mieux comme ça... Quoiqu'il en soit, on m'a arrêté, aussi parce qu'on voyait assez que j'avais fumé, et on m'a conduit au poste.

Mes parents, surtout au début, l'ont mal pris, peut-être parce qu'ils avaient un soupçon, mais ils disaient : « Mais non... ce n'est pas possible ».

Pourquoi as-tu décidé d'arrêter ?

J'ai arrêté, pas tellement pour moi, mais

parce que j'ai compris que j'avais fait un grand tort à mes parents, que j'avais trahi leur confiance. Je les ai vus, même Papa, pleurer pour la première fois. Les membres de ma famille craignaient qu'on me mette en prison, mais cela n'a pas été le cas, grâce à Dieu.


Comment cela s'est terminé ?

Pendant un an je suis allé au **SERT**¹, jusqu'à ce que le psychologue et l'assistant social décident que je n'en avais plus besoin.

Que dirais-tu aux jeunes qui auraient envie d'essayer ?

De ne pas penser que c'est si facile de dire : « Mais oui, juste une fois, pour essayer », c'est stupide, parce qu'après, si quelque chose te plaît tu continues à le faire. Comme si tu allais au Mac Do : tu y vas une fois et si ça te plaît, tu ne peux pas dire que tu y vas une seule fois. Ensuite, ne te laisse pas impressionner par ce que te disent les autres, mais pense avec ta propre tête.

Et que conseillerais-tu à ceux qui ont déjà cette habitude ?

D'arrêter ! Si tu essaies d'arrêter un peu, tu te rends compte que ce n'est pas seulement une chose mentale, mais aussi physique, tu es atteint... Si je dois être sincère, je ne suis pas un bon exemple, mais... 

¹ SERT : C'est le service public de l'Organisation sanitaire nationale italienne chargé du soin de la prévention et de la réhabilitation des personnes qui ont des problèmes liés à l'abus de consommation de stupéfiants (drogues et alcool), qui entraînent une dépendance.

En classe ou avec mes amis, ces jours-ci nous n'arrivons pas à parler d'autre chose : la violence sur les réseaux sociaux. Les journaux télévisés nous proposent des vidéos de bagarres entre adolescents, avec des jeunes qui assistent au « spectacle » et l'envoient sur Youtube sans intervenir pour que ça finisse. Ils nous parlent de suicides de jeunes de notre âge pris pour cible sur les réseaux, et ils nous transmettent des messages de haine et de vengeance.

C'est vrai, notre génération est tout le temps connectée. Nous n'avons plus besoin d'un ordinateur et les filtres que nos parents mettent pour nous préserver des sites dangereux sont inutiles : avec un smartphone - et aujourd'hui 85 % des jeunes de moins de 18 ans en ont un -, nous pouvons nous relier où et quand nous voulons. C'est pourquoi nous aimons la campagne : « **Si tu m'agresses, je t'efface** », une initiative du projet Générations Connectées - *Safar Internet Center* (centre de sécurité internet) italien, prise parmi quelques unes des réalités qui, en Italie, s'occupent de promouvoir chez les mineurs un usage conscient des nouveaux médias, avec la coordination

du Ministère de l'éducation, de l'université et de la recherche, et cofinancé par la Commission européenne.

Nous sommes invités à partir à la découverte et à raconter ce qui se vit sur les réseaux. **Parce que le principal danger est de se refermer sur soi.** En effet, à la question de savoir comment se comportent les jeunes si quelqu'un les prend pour cible, 15 % des jeunes répondent qu'ils ne se confient à personne, 28 % qu'ils en parlent avec leurs parents, 41 % avec leurs amis. Appelés à préciser les principales conséquences des actes de cyber violence, 69 % des jeunes, garçons et filles, notent l'isolement et la perte de l'envie de sortir et de fréquenter leurs

amis, 62 % le refus d'aller à l'école, de faire du sport ou autre chose, 53 % l'apparition d'une dépression, 45 % l'enfermement dans le silence et le refus de se confier. La campagne « **Si tu m'agresses, je t'efface** » voudrait aider aussi à apprendre des stratégies auto-protectrices simples, comme par exemple supprimer un site indésirable ou fermer son propre portrait.

Ceux d'entre nous qui ont entre 11 et 16 ans peuvent participer à la campagne en réalisant une vidéo sur leur propre expérience des réseaux, avec l'aide d'un tuteur éventuellement, et l'envoyer sur le site **semipostiticcanello.it** avant le 15 mai. Nous en parlerons encore dans le prochain numéro de Teens, en approfondissant le sujet. ▣

Toujours connectés

dossier établi par la rédaction

SE CONFIER AUX PERSONNES COMPÉTENTES :
C'EST UN CONSEIL QUAND ON EST PRIS POUR CIBLE.
UNE CAMPAGNE CONTRE LA CYBER VIOLENCE.



**SI TU M'AGRESSE
JE T'EFFACE**

Chers jeunes



N'enfouissez pas vos talents, les dons que Dieu vous a donnés ! N'ayez pas peur de rêver à de grandes choses.

Papa Francisco@Pontifex_it 26 avril

En cette période de crise, il est important de ne pas se renfermer sur soi-même, mais de s'ouvrir, d'être attentif aux autres.

Papa Francisco@Pontifex_it 24 avril

Nous voulons que, dans notre société déchirée par les divisions et les conflits, éclate la paix.

Papa Francisco@Pontifex_it 3 septembre

Quand on veut vous enlever l'espérance, quand on vous propose des valeurs qui sont avariées comme une nourriture gâtée, il faut aller à contre-courant et être fier de le faire.

Aux jeunes pendant l'Angélus, 23 juin 2013

Les personnes âgées et les jeunes sont l'espérance de l'humanité. Les premiers apportent la sagesse de l'expérience ; les seconds nous ouvrent à l'avenir, en nous empêchant de nous refermer sur nous-mêmes.

*Au Corps diplomatique réuni au Saint Siège,
13 janvier 2014*

Vivre, jamais vivoter. S'il vous plaît, ne regardez pas la vie du balcon, introduisez-vous là où sont les défis, la vie, le développement, la lutte pour la dignité des personnes, la lutte contre la pauvreté, la lutte pour les valeurs, et les nombreux combats que nous rencontrons tous les jours.

*Aux universitaires romains,
30 novembre 2013*



Cher Pape



Nous avons attendu longtemps une personne qui réussisse à comprendre nos préoccupations et nos désirs, à nous les adolescents, et elle est arrivée il y a un an. Nous avons trouvé en toi un guide, pas seulement dans le milieu ecclésial.

Cecilia, 16 ans

Mes amis et moi, nous parlons souvent de toi. Ce que tu fais nous sert beaucoup dans notre vie de tous les jours.

Stefano, 14 ans

Mais où t'es-tu caché pendant tout ce temps ?

Stello, 16 ans

Tu as apporté un rayon de lumière à cette époque de crise spirituelle. MERCI !

Aurora, 15 ans

Quand je suis triste, je me rappelle que tu nous dis de « ne pas nous laisser enlever l'espérance ». Et ça va mieux !

Andrea, 15 ans

Cher pape François, j'aime beaucoup la relation que tu as avec nous, les jeunes, comme quand tu nous encourages à aller de l'avant malgré les difficultés. Je t'en prie, continue.

Camilla, 11 ans

J'aimerais beaucoup te rencontrer avec mon groupe, comment faire ?

Diego, 17 ans

Cher pape François, je connais de nombreux jeunes remarquables, mais nous n'avons pas beaucoup de place pour nous faire entendre. Tu nous donnes un coup de main auprès des adultes ?

Alissio, 16 ans

VERS UN MONDE UNI
PAR DES PAROLES ET DES IMAGES,
DES ÉVÉNEMENTS ET DES TÉMOIGNAGES

UN AN AVEC FRANÇOIS

LE 13 MARS 2013

L'ARCHEVÊQUE DE BUENOS AIRES

JORGE MARIA BERGOGLIO DEVENAIT PAPE.

IL EST LE PREMIER PAPE SUD-AMÉRICAIN,

LE PREMIER PAPE JÉSUITE,

LE PREMIER À AVOIR CHOISI

LE NOM DU SAINT D'ASSISE.

La confiance est-elle Liberté ?

par Chiara Tosti
et Cecilia Pietropaolo

RELATIONS EN FAMILLE :

CE QU'EN PENSENT LES PARENTS ET LES ENFANTS. PAS SEULEMENT DES BARRICADES ET DE FUSILS PRETS A TIRER MAIS UNE POSSIBILITÉ D'AFFRONTER LA VIE ENSEMBLE.

Cela n'est pas facile d'avoir en famille des rapports positifs, surtout quand on arrive à un certain âge et qu'on veut obtenir son indépendance. Il y a des parents anxieux et d'autres qui cèdent tout. Nous aussi, les jeunes, nous sommes parfois peu disposés à chercher le dialogue. Nous avons interrogé quelques jeunes de notre âge ainsi que quelques parents et mères de famille pour voir ce qui se passe.

« Dans ma famille, il y a toujours eu une grande liberté, dit **Ricardo**. Je dois dire que nos parents ont été très 'malins' : à l'arrivée de l'adolescence, au lieu de nous imposer des règles et des punitions à qui mieux mieux, ils ont décidé de nous parler ! Désormais, si nous devons faire quelque chose, nous en discutons ensemble et,

dans le même état d'esprit, nous prenons les décisions. Nos parents nous font confiance, et on le remarque surtout quand on a fait une bêtise... Quand ça arrive, en effet, ils ne commentent pas par hurler en disant « On ne doit pas faire ça » ou bien « Je te l'avais bien dit », mais on en discute pour trouver la faute et la corriger. Nos parents ne veulent pas nous dicter notre vie, mais seulement en être fiers. »

Cecilia a 16 ans et elle est la dernière de trois filles. « Ça simplifie la situation, dit-elle, du fait que mes parents savent comment se comporter dans des situations précises, en ayant déjà derrière eux l'expérience vécue avec les aînées. Moi aussi j'ai été influencée par ce fait grâce au dialogue que j'ai toujours eu avec mes sœurs. J'ai

NOS PARENTS NE VEULENT PAS NOUS DICTER NOTRE VIE, MAIS SEULEMENT EN ÊTRE FIERS.

toujours eu l'occasion de me confronter avec elles avant de m'adresser à mes parents, ce qui a permis d'éviter de grosses discussions en famille. En tout cas, j'ai toujours cherché à comprendre l'attitude de mes parents (parfois trop protecteurs, parfois trop curieux) en imaginant ce que j'aurais fait à leur place. J'admets que ce n'est pas simple, mais la compréhension est un des facteurs qui peut guider une famille - surtout si c'est une famille nombreuse -, vers le partage, une vie en commun sereine et agréable. »

Selon **Francesco**, 17 ans, « dans une relation parents enfants, liberté et confiance sont liées : en effet la liberté, c'est-à-dire le fait de ne pas se sentir conditionné dans ses idées et dans ses actes, ne peut exister que s'il y a confiance de la part des parents. »

Valentina, femme au foyer, 44 ans, raconte : « Mon mari et moi nous sommes aperçus qu'un de nos enfants ne nous disait pas toute la vérité sur son cursus scolaire. Cela risquait de nous amener à lui coller une étiquette, comme si son comportement n'était plus digne de confiance, et donc de l'éloigner de nous. Nous avons décidé de recommencer constamment à le croire et de continuer à lui parler de ses études. Il nous semble que, de cette manière, les tensions se sont estompées peu à peu et nous avons commencé à mieux nous comprendre dans nos positions.

Maurizio, père de cinq enfants, souligne : « La famille est un lieu privilégié où, si on enfreint parfois les règles, on peut vivre l'expérience de demander pardon et de recommencer. »

Pour **Anna** aussi, 16 ans, le dialogue est important. « Les parents, affirme-t-elle, doivent chercher à comprendre leurs enfants, ne pas les rabaisser, être ouverts à leurs problèmes d'adolescents sans pourtant se comporter comme des amis. En plus, si les enfants sont mis dans le coup lorsque des décisions sont prises au niveau familial, ils sentiront qu'ils sont une part importante de la famille et ils

chercheront eux-mêmes le dialogue que beaucoup de parents désirent ardemment. Dans ma famille, continue-t-elle, mon opinion et celle de mes frères et sœurs sont toujours prises en considération. Nos conseils sont toujours écoutés et les décisions sont prises ensemble. »

LE DIALOGUE EST LA BASE DE LA LIBERTÉ EN FAMILLE

Giovanni, ingénieur de 48 ans, pense que « le dialogue est une base fondamentale de la liberté en famille parce que, grâce à lui, on peut se rendre compte si les enfants, qui ont quand même besoin "d'expérimenter" qu'ils sont libres, sont en train de virer vers des situations qui peuvent se révéler problématiques. »

Elisabetta, 15 ans, approuve et dit : « Je conseillerais quand même aux parents de communiquer, pour éviter ainsi des paranoïas qui se révèlent par la suite infondées. »

Flavia, 16 ans, met en garde : « Parfois, des parents voudraient reproduire chez leur enfant l'adolescence qu'ils ont vécue eux-mêmes, ou ils voudraient qu'il réponde à leurs attentes et à leurs désirs. Si ça se limite à des conseils et des avis, je pense que c'est bien ; mais si, comme je l'ai constaté parfois, on arrive à imposer une orientation d'études ou un sport déterminé, je crois que le jeune doit avoir la possibilité, et donc la liberté, de décider par lui-même. »



De la protestation à la proposition

LA RÉVOLUTION
SUR LES BANCS DE L'ÉCOLE COMMENCE PAR TOI !
L'INVITATION DE LA SECRÉTAIRE NATIONALE
DU MOUVEMENT DES ETUDIANTS DE L'ACTION
CATHOLIQUE, **ELENA POSER**



par Carlotta Raimondo

Dans une période de crise, non seulement économique mais surtout sociale, je suis vraiment émue de constater qu'il y a encore des jeunes qui croient en leur avenir et surtout à leur présent : moment incontournable pour se former en tant que personnes toujours plus acteurs de leur époque.

C'est l'objectif du **MSAC (Mouvement des Etudiants (Studenti en italien) d'Action Catholique)** : être partie prenante de l'école, de la ville et de la communauté. **Elena Poser**, secrétaire nationale de ce mouvement a 25 ans mais elle fait preuve, lorsqu'elle en parle, de la même fougue que celle des lycéens.

Qu'est-ce qui distingue un membre du MSAC d'un idéaliste ?

« L'idéaliste a seulement un idéal, les membres du MSAC, en revanche, « s'y mettent », en misant sur l'action et le concret. »

Quel serait, sur les bancs de l'école, l'objet qui pourrait nous rappeler cette manière de vivre l'école ?

« Les dessins et les rayures sur les bancs (même si ça ne se fait pas !). Les regarder nous rappellerait de vivre l'école de manière à laisser un signe, une trace, donc ce serait un aide-mémoire pour nous et par conséquent un témoignage de notre style de vie pour les autres. »

Comment pouvons-nous faire, nous, élèves, pour prendre part activement à l'école ?

« Avant tout, il est important d'être ensemble, d'impliquer tout le monde ! « Unis dans la diversité », dit la devise de l'Union européenne. Ensuite, il est fondamental de s'informer sur tout ce qui arrive : c'est seulement ainsi qu'on peut passer à l'action. A cet égard, notre slogan a été : « De la protestation à la proposition », pour indiquer l'engagement que nous avons pris de ne pas nous limiter à descendre sur la

place publique pour manifester, mais de faire des propositions concrètes pour améliorer l'école. Nous voulons y être dans nos villes, nous voulons habiter les places ! Cela naît de l'information, du respect de notre milieu, de l'engagement politique, conscients que la formation pour la nationalité part de l'école, qu'elle est le noyau névralgique dont tout découle. »

Peux-tu nous dire une devise pour les jeunes du monde entier !

« **'I care'** (Je m'en occupe). C'est la devise utilisée par don Milani pour dire qu'il ne peut rien y avoir qui ne nous intéresse pas, nous devons tout avoir à cœur. » ■





LE **KENYA** COMPTE PLUS DE 36 MILLIONS D'HABITANTS, QUI APPARTIENNENT À PLUS DE **70 ETHNIES**. BEAUCOUP HABITENT DANS DES VILLES, TELLES QUE **NAIROBI**, LA CAPITALE, ET **MOMBASA**, VILLE ARABE SUR LA CÔTE.

UNE LETTRE POUR SURMONTER LES DIFFICULTÉS RENCONTRÉES À CAUSE DE COMPORTEMENTS RÉPRESSIFS

Kenya :

nous avons écrit au ministre



Montagne brillante. Il semble que ce soit l'origine du nom de notre pays, le Kenya, tiré de l'union de deux mots swahili, la langue locale. Les montagnes ainsi que les fleuves, les lacs, les zones côtières riches en végétation et peuplées de plusieurs espèces d'animaux, forment une des plus grandes richesses de notre pays : son patrimoine naturel.

Il y a au Kenya 26 parcs nationaux (dont 4 marins) et 34 réserves (dont 6 marines).

Notre pays a aussi une autre caractéristique : une population constante en augmentation, qui a doublé en vingt ans, et beaucoup de jeunes : le pourcentage de jeunes comme nous, de moins de 15 ans, est élevé.

Comment est notre vie ? Les défis sont nombreux et parfois décourageants. En particulier, nous avons beaucoup de difficultés à l'école, surtout parce que le milieu scolaire ne nous aide pas à faire face à nos études. **Dans notre pays, en effet, malgré diverses lois, dont le Children's Act, qui défendent nos droits en condamnant mauvais traitements et abus à notre égard, dans quelques écoles les enseignants**

appliquent encore de dures punitions corporelles. Nous, nous n'approuvons pas de tels comportements, nous estimons que ces punitions et toute autre forme de violence sont fautive et doivent cesser.

Mais que faire ? **Récemment, un groupe d'entre nous, convaincu de pouvoir contribuer à construire au Kenya aussi un monde de paix et de fraternité, a eu une idée : écrire au ministre de l'Instruction publique.** Nous lui avons fait part de notre tristesse de tout ce qui se passe, en expliquant que ces événements nous traumatisent et nous contraignent souvent à quitter l'école, puisque nous n'arrivons pas à aborder de façon sereine la vie scolaire. Par cette action, nous ne voulons pas condamner qui que ce soit mais promouvoir la paix à laquelle nous voudrions que tous participent, en commençant par le milieu dans lequel nous vivons.

Maintenant la lettre est partie... Nous vous ferons connaître les développements de notre action ! ■

L'ÉCOLE AU KENYA

Elle est partagée en quatre niveaux : la **NURSERY**, d'une durée de trois ans, correspond à notre école maternelle ; la **PRIMARY SCHOOL**, qui dure huit ans, correspond à nos écoles primaires et au premier cycle du secondaire ; le **POLYTECHNIC**, de deux ans, correspond à un lycée professionnel ; la **SECONDARY SCHOOL** dure quatre ans et correspond à notre lycée ; enfin l'**UNIVERSITÉ**, d'une durée variable selon le niveau de licence.

POINT DE VUE SUR
BRACELETS ROUGES
ET **VIOLETTA**,
SÉRIES TÉLÉVISÉES

Entre
fiction et



réalité

par Marco D'Ercole

Violetta, la série télévisée la plus suivie du moment. Depuis mai 2012 sur Disney Channel, elle subjugué garçons et filles d'une grande partie du monde. La série a obtenu un grand succès, spécialement en Amérique latine, en Italie, en Espagne, en France et en Israël, avec des écoutes record, la réalisation de trois albums DVD, la candidature aux Kids' Choice Awards en Argentine et encore d'autres prix.

De la série a été tiré un film qui a enregistré un boom de recettes. Cependant... La série n'est pas vue seulement par des jeunes de 10 à 15 ans, mais aussi par des plus petits,



entre 5 et 10 ans. **D'où la question que de nombreux parents se posent : le téléfilm, avec des amours et des problèmes typiques des jeunes plus âgés est-il adapté aux téléspectateurs plus jeunes ?**


En ce qui me concerne, je ne pense pas que Violetta soit une série « nocive » car elle a aussi des objectifs positifs, mais je ne crois pas que cela puisse être compris par les plus petits. Selon moi, c'est trop tôt de faire voir avant 10 ans ce genre de programmes.

Penser que jusqu'à il y a quelques années les dessins animés les plus vus étaient les classiques Disney comme Cendrillon, La Belle et la bête... Puis il y a eu les canaux Boomerang, Disney Junior... Bref, où les dessins animés sont-ils allés finir ? Pourquoi les enfants préfèrent-ils maintenant les films ?

RAI 1, le dimanche en première partie de soirée, diffuse une mini série de Giacomo Campiotti, **Bracelets rouges** : il est question de six jeunes qui se trouvent à l'hôpital pour cause de maladie, chacun pour une raison différente. Mais ils ne se laissent pas abattre, ils vont de l'avant en

se donnant du courage et en fondant un groupe : les Bracelets rouges, nom emprunté justement aux bracelets rouges qu'on leur remet avant une intervention. **Celui qui a subi le plus d'opérations, et qui a donc davantage de bracelets, devient un héros, un symbole pour l'hôpital.**

En ce moment, on parle beaucoup de ce sujet entre nous, jeunes. **La maladie est toujours regardée avec crainte, comme une fin, mais je crois qu'elle est vraiment un point de départ** : à partir des moments de difficulté, on grandit et on se connaît davantage. Surtout c'est plus facile quand on est en groupe, entre amis. Le film nous l'a expliqué de manière claire.

Je dois dire que nous avons tous très peur de la maladie, que ce soit quand nous en parlons, que ce soit quand nous y sommes nous-mêmes confrontés ou que nous côtoyons de près quelqu'un de malade. Mais je crois qu'il faut l'affronter et ne pas en avoir peur. Nous ne devons pas craindre de voir la fiction qui peut nous aider à dépasser cette limite que nous avons en nous. En cela, le film est très instructif. 

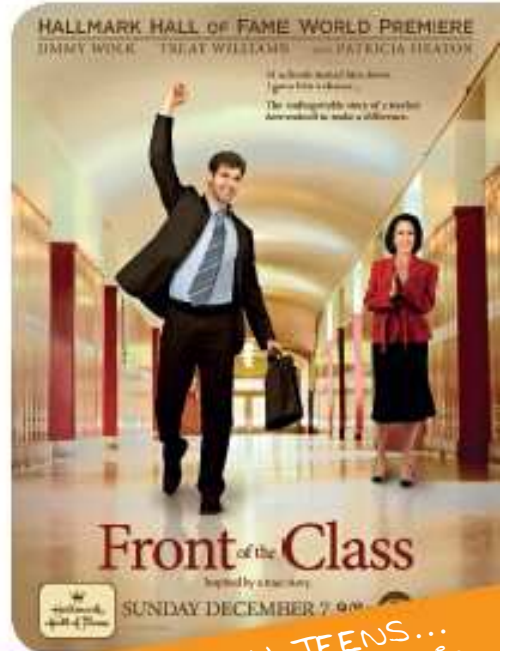
par Valeria Palladini

Ma fidèle compagne

Etant enfant, Brad Cohen découvre, grâce à sa mère, qu'il est affecté du syndrome de Tourette, une maladie neurologique caractérisée par l'apparition de tics moteurs et vocaux. Devenu la risée de ses camarades de classe et il est considéré par ses professeurs comme un élément perturbateur pendant les cours, Brad commence à haïr le monde de l'école, jusqu'à sa rencontre avec un proviseur qui réussit à lui faire changer d'idée et d'appréciation, au point de faire naître en lui le désir de devenir enseignant. Devenu adulte, il ne lui sera pas facile pourtant d'affronter la mentalité de ceux qui vont le refuser dans vingt-quatre écoles

différentes, et ne lui donneront pas la possibilité de prouver qu'il est capable d'enseigner. La relation avec ses parents a été importante dans sa vie : avec d'une part la tendresse de sa mère, d'autre part la relation conflictuelle avec son père qui ne l'accepte pas réellement pour ce qu'il est.

C'est un film tout en nuances qui met en évidence, sur le mode ironique, les obstacles qu'un syndromé de ce genre peut provoquer dans un vie. Mais il fait surtout réfléchir sur la difficulté d'accepter celui qui est perçu comme différent. Il s'agit d'une histoire vraie. Un film sympathique et émouvant à voir



NOUS, DE FILM-TEENS...
... nous voudrions découvrir ensemble le charme et les valeurs de nombreux films anciens et nouveaux.





teens

WORK IN PROGRESS 4 UNITY



Informations pour recevoir Teens :

Pour les abonnements en Italien :

Va sur :

www.cittanuova.it

à la section abbonati/acquista

Abonne 7 amis et tu le recevras GRATIS !

INFOS :

abbonamenti@cittanuova.it

Tél. 06 96522.200/201

aux heures de bureau



blog.teens4unity.net